

LE PAGE DU BARON DES ADRETS

SUITE (1).

L'envoyé salua froidement et se tenant devant le lit tendit un pli que le baron lut à voix basse avec une attention mêlée de confusion et de respect.

Voilà ce que contenait cette missive :

« Nous apprenons des nouvelles qui nous causent grande angoisse ; nous savons qu'en telles émotions il est difficile de se modérer, mais il y a des choses insupportables dont nous sommes contraint de vous écrire plus àprement que nous ne voudrions. Ce n'est pas un acte décent qu'un ministre tel que Jacques Ruffy se fasse soudart ou capitaine ; mais c'est beaucoup pis quand on quitte la chaire pour porter les armes. Le comble est de venir au gouverneur de la ville, le pistolet en main, et le menacer en se vantant de force et violence.

Maintenant ces vieilles plaies nous ont été rafraîchies quand nous avons appris que les rapines qu'on avait tirées de l'église Saint-Jean ont été exposées en vente au dernier offrant et dépêchées pour cent douze écus.

Même qu'on a promis aux soldats de leur distribuer à chacun sa portion. Or, combien qu'il soit tard d'y remédier, cependant nous ne pouvons nous empêcher de vous prier, au nom de Dieu, de vous repentir des fautes passées, et surtout d'empêcher à l'avenir ces vo-

(1) Voir les précédentes livraisons.